

672

MBUNZA, Grand chef mangbetu, fils de Tuba, né vers 1830 et assassiné vers 1874-1875.

Il avait sa résidence à Nangazizi (Tangasi), sur la Ne-Dito, affluent rive droite de la Ne-Tado, affluent rive gauche de la Gadda.

A la mort de son père Tuba, Mbunza, par suite du décès de ses frères ainés, devint chef de la famille. Sans scrupules, il fit disparaître plusieurs de ses parents pour agrandir son royaume. Il se rendit très impopulaire. Il avait pour frères : Omoapa, Magay, Azanga, Girimbi, Sadi (ce dernier père du fameux Nessogo).

Les fils de Mbunza furent : Nesumapa (qui fut tué en même temps que son père) ; Bara, tué plus tard lors d'une attaque dirigée contre Niangara ; Botuma, Borongo et Newoko, fils de Manzeke, sœur du chef Manziga.

Une autre femme de Mbunza fut Namongwane, sœur d'Ondongandra.

Schweinfurth, le premier Européen qui atteignit l'Uele, en 1870, fut introduit chez Mbunza le 22 mars de cette année, par le trafiquant kénoussien Abd es Samate, qui venait régulièrement échanger à Nangazizi le cuivre et d'autres produits contre l'ivoire que le chef mangbetu lui réservait chaque année. Schweinfurth nous décrit ainsi le chef noir : « Avec tout le cuivre dont ses bras, ses jambes, sa poitrine et sa tête sont décorés, Mbunza brille d'un éclat qui rappelle trop la batterie d'une cuisine opulente ; le chignon royal est surmonté d'un bonnet empanaché qui s'élève à un pied et demi au-dessus de la tête. Ce bonnet est cylindrique, fait d'un tissu de roseaux très serré, orné de trois rangs de plumes de perroquet d'un rouge vif et couronné d'une touffe de même plumage. Une plaque de cuivre, en forme de croissant, est attachée sur le front, d'où elle se projette comme la visière d'un casque. Tout le personnage est enduit d'une pommade qui donne à la peau, naturellement brune et luisante, la couleur du rouge antique des salles de Pompéi. Le vêtement ne se distingue de celui des autres hommes que par une finesse exceptionnelle ; il se compose d'un grand morceau d'écorce de figuier, teint en rouge, et entoure le corps de plis gracieux formant à la fois culotte et gilet. Des cordelières rondes en cuir de bœuf, fixées à la taille par un nœud colossal et terminées par de grosses boules de cuivre, retiennent cette draperie qu'elles attachent solidement. La matière de cet habit est préparée avec tant de soin, qu'elle a tout à fait l'aspect de la moire antique. Autour du cou, le roi porte une rivière de lamelles de cuivre taillées en pointes qui s'irradient sur la poitrine. A ses bras nus se voient de singuliers ornements ayant un faux air d'étois de baguettes de tambour et terminés par un anneau. Des spirales de cuivre enserrent les poignets et les chevilles du monarque. Trois cercles brillants ressemblant à de la corne, mais taillés dans une peau d'hippopotame et historiés de cuivre, lui entourent l'avant-bras et les jarrets. Enfin, en guise de sceptre, Mbunza tient de la main droite le cimeterre national qui a la forme d'une faucille et qui, dans cette occasion, n'étant qu'une arme de luxe, est en cuivre pur.

« Mbunza est un homme d'environ quarante ans, d'une belle taille, à la fois mince

et vigoureux, se tenant droit jusqu'à la raideur. Bien qu'il ait de beaux traits, sa figure est loin d'être engageante ; figure de Néron où se lisent la satiété et l'ennui. Le profil est presque droit, la barbe assez épaisse ; le nez, parfaitement caucasien, forme, avec la bouche lippue et saillante du nègre, un contraste frappant. Dans les yeux brûle le feu sauvage d'une sensualité animale, et autour des lèvres court une expression que je n'ai vue chez aucun autre Mangbetu, un mélange de cupidité, de violence, de raffinement cruel, qui ne doivent pouvoir se fondre en un sourire qu'avec une extrême difficulté. Rien du cœur, évidemment, ne peut luire sur ce visage. »

L'explorateur italien Giovanni Miani visita à son tour Mbunza, du 1^{er} au 25 mai 1872. Après s'être avancé au Sud jusqu'à chez Bakengay et Bangoi, Miani vint mourir en chefferie de Mbunza en décembre 1872, sur les bords de la Ne-Dito, dans une case que le chef mangbetu avait réservée à l'explorateur, qu'il tenait en grande amitié. Miani fut inhumé sur place et Mbunza entretenait autour de sa tombe des cultures de plants de tabac, en souvenir de l'explorateur, grand fumeur de pipe.

C'est à cette époque que Mbunza avait recueilli chez lui son neveu Nessogo, fils de son frère Sadi, alors qu'il était encore palanga ; Sadi venait en effet d'être tué par Nguru-Mangi, Zande, fils de Tikima. Mais, craignant en Nessogo un rival, Mbunza l'établit sur la Dakpwa, en territoire bisanga. Peu après, ayant tué l'assassin de son père, Nessogo fut de nouveau obligé de fuir et revint près de Nangazizi. Mbunza refusant de le recevoir, Nessogo s'allia aux Nubiens commandés par Bouréi, et à Niangara, pour attaquer Mbunza. Les kuturias acceptèrent l'offre d'alliance de Nessogo contre Mbunza, parce que ce dernier avait recueilli chez lui sa fille qu'il avait naguère donnée au kuturia El Mayo, qui s'était enfui et avait pris refuge chez son père. Les coalisés attaquèrent Nangazizi (1874) ; Mbunza fut tué, et son fils Bara fuit chez son oncle Azanga, au Sud du Bomokandi.

Contrairement à ce que prétend Huteureau (*Histoire des peuplades de l'Ubangi et de l'Uele*), Mbunza n'aurait pas été tué par Zabo le Bisanga, que Mbunza avait hébergé près de chez lui et qui le jalonnait secrètement, mais bien par Ne-Kangba, un mapai relevant du capita Gumbali, propre fils de Majabe, qui atteignit Mbunza d'un coup de lance, à la Ne-Kwanda, au village de Zabo (ceci d'après une enquête faite par le P. Lotar en 1927, chez les indigènes Henri Pamba et Masingwe, ce dernier fils de Monseko).

Nessogo s'opposa à ce qu'on mangeait le corps de Mbunza, qui fut déchiqueté et dévoré par les chiens (d'après interrogatoire, le 18 décembre 1926, par le P. Lotar, du mangbele Tinda, père de Ndanzi, clan mavorongo).

Les Nubiens mirent Niangara à la place de Mbunza, à la tête du territoire mangbetu.

8 avril 1947.

M. Coosemans.

Lotar, P.-L., *Souvenirs de l'Uele*, Revue Congo, 1^o Schweinfurth; 2^o Miani. — Schweinfurth, *Au cœur de l'Afrique*, pp. 36, 43, 52, 58, 70. — Huteureau, *Les peuplades de l'Ubangi et de l'Uele*, pp. 295 et suiv.